

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



Photo : Théâtre des petites lanternes

26 septembre. La Salle du Parvis convie le public au parc Alfred-Demers (adjacent à la salle, 987 Rue du Conseil) pour un spectacle gratuit à 14 h dans le cadre des Journées de la culture. Intitulé « Des poètes et des pouets ! », ce spectacle réunit le groupe **Ze Radcliffe Fanfare**, en ouverture et fermeture avec ses musiques festives du folklore international, ainsi que le **cercle des auteurs** du Parvis, pour une lecture de textes. Un après-midi tout en découverte d'auteurs et de musiciens locaux ! Le spectacle est remis au lendemain en cas de pluie.

1 octobre et 5 novembre. La 9^e saison des soirées **Slam du Tremplin** s'amorce en octobre et propose encore cette année des artistes de la parole, des auteurs, des poètes en première partie de la compétition amicale. En octobre, c'est **Alexandre Dostie**, poète trifluvien qui ne manque pas de punch, qui s'amène à 20 h dans l'antre de la Salle le Tremplin (95, rue Wellington Sud). En novembre, le maître d'œuvre de la feuée compagnie théâtrale des Turcs gobeurs d'opium, mais toujours auteur et comédien sherbrookoise, **André Gélinau**, vient livrer de la poésie ou autres paroles pas trop en l'air.

6 octobre. Le **Théâtre des Petites Lanternes** présente sa nouvelle création, *Comme un grand trou dans le ventre*, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, à 20 h. Oeuvre d'Angèle Séguin inspirée des mots de 400 personnes ayant pris part à la Grande cueillette des mots du Granit, la pièce superpose quatre histoires, traversées par la tragédie. Qu'elle soit annoncée ou subite, pour chacun elle laisse un vide. Ce que ces personnages ont en commun, c'est la perte de leurs repères. L'importance qu'ils ont dans nos vies lorsque celle-ci est saccagée. C'est une histoire de batailles et de reconstruction, à la fois individuelle et collective. Mais avant tout, c'est une ode à la vie.

15 octobre. Les **Cabarets Well-King** entamaient à la mi-septembre dernier leur 3^e saison de soirées micro-ouvert, toujours au Centre de diffusion ArtFocus (94, rue King Ouest) à 20 h 30. Après avoir lancé l'an dernier une émission humoristique-culturelle tirée des soirées sur les ondes de MaTV Sherbrooke, l'équipe des Cabarets a conclu cette année une entente avec la radio universitaire CFAK, qui présente désormais l'artiste invité de la soirée. En octobre, c'est l'auteure-compositrice-interprète **Andy St-Louis** qui partira le bal, avec sûrement des chansons bien goûteuses tirées de son premier album aux teintes pop-rock, *Petit bout de femme*, lancé le 2 septembre dernier.

15 au 25 octobre. Pour la 23^e édition du festival **Les jours sont contés**, on sait que le festival a fait appel au public pour combler la perte absolument déplorable à quelques semaines du festival d'une subvention de près de 4000 \$, qui permettait entre autres de faire venir des conteurs de la francophonie et d'ailleurs. Nombreux sont ceux parmi vous qui ont contribué à sauver cette édition (déjà 1970 \$ et sûrement plus aujourd'hui) : le festival aura donc sans aucun doute une programmation de feu, comme chaque année. On s'attend à un beau mélange de relève et de grands noms du conte qui se déplaceront à Sherbrooke et un peu partout en Estrie pour partager rêves et histoires aux petits et (surtout) aux grands. Vous pouvez déjà noter le passage de la conteuse québécoise Renée Robitaille à la Salle du Parvis, le 17 octobre, avec son spectacle SAPU !, récit contemporain un peu sauvage... Allez visiter le site lesjoursontcontes.com pour toute la programmation.

Vous avez un spectacle, un vernissage, un évènement artistique à annoncer ?
Écrivez-nous à culturel@entree Libre.info pour tous les détails. C'est gratuit !

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Septembre 2015 // Vol. 30 // N° 6 // 187^e parution



FRONT COMMUN EN GRÈVE ?

Page 1



FESTIVAL LES JOURS SONT CONTÉS

Page 4



JE PROTÈGE MON ÉCOLE PUBLIQUE

Page 5

« QUAND LES ÉBOUEURS FONT GRÈVE, LES ORDURIERS SONT INDIGNÉS » JACQUES PRÉVERT

SEULE UNE GRÈVE

POUR UNE GRÈVE CRÉATIVE ET COMBATIVE

550 000 TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS DU SECTEUR PUBLIC
400 000 ÉTUDIANTES
70 000 EMPLOYÉES MUNICIPALES

NOUS SOMMES LE POUVOIR AURA LA FORCE DE RENVERSER L'AUSTÉRITÉ

Lettre ouverte aux travailleuses et travailleurs des services publics

Nous voterons bientôt une grève, une grève cruciale pour l'avenir des services publics. Nous faisons face à un gouvernement austéritaire qui charcute les services à la population, qui s'attaque à nos professions à coups de compressions et qui cherche encore une fois à nous appauvrir. Notre grève pourrait bien être le meilleur moyen dont nous disposons pour l'arrêter, puisqu'elle permettrait de mobiliser simultanément plusieurs centaines de milliers de personnes contre ses politiques antisociales. Nous pouvons la faire — nous devons la faire.

Pour que cette grève soit massive, dynamique, inspirante et victorieuse, il faudra faire en sorte que cette grève soit notre grève - la grève des préposé-e-s à l'entretien, des professeur-e-s, des infirmiers et infirmières, des employé-e-s de bureau... La grève ne pourra prendre vie que si elle est prise en charge par les syndicats locaux et par leurs membres, autrement dit, par la base. Pour cela, elle doit être un moment de créativité, d'expression politique, populaire, citoyenne voire artistique. La grève doit nous ressembler.

Si la grève étudiante de 2012 a été aussi vigoureuse, c'est entre autres par la place laissée aux associations étudiantes locales et par l'organisation d'actions autonomes. Voilà tout un défi pour le mouvement syndical, qui n'a plus, ou presque plus, l'habitude d'agir de telle manière. Cela est d'autant plus difficile que les directions nationales sont très hésitantes à soutenir des initiatives combatives autonomes des syndicats locaux, comme l'expérience de la grève sociale enseignante du 1^{er} mai 2015 l'a

démonstré. Mais la journée d'actions du 1^{er} mai dernier nous a aussi appris que nous pouvions, le moment venu, avoir confiance dans le dynamisme, la colère et l'appétit de justice des travailleuses et travailleurs du secteur public.

Former des conseils de grève

Lorsque nos journées de grève approcheront, pourquoi ne pas nous réunir localement dans des conseils de grève intersyndicaux ? Ceux-ci seraient ouverts à tous les membres et se réuniraient sur une base régulière, pour nous permettre de débattre de la conjoncture, de la stratégie à prendre et des actions à organiser dans nos lieux de travail, nos quartiers et nos villes. Travailleurs et travailleuses de différents corps de métier et de différents milieux pourraient y bâtir des liens de solidarité. Ce serait l'espace idéal pour que les grévistes partagent des informations sur ce qui s'organise dans leur secteur, créent leurs propres bannières et élaborent leur propre discours. La grève ne peut pas se limiter au piquetage : elle doit être une occasion d'élargir l'éventail des actions organisées en appui à nos revendications.

Lors de ces conseils de grève, nous pourrions discuter de la mise sur pied d'actions conjointes avec d'autres groupes qui se battent contre les politiques d'austérité (étudiant-e-s, groupes communautaires, femmes, parents, patient-e-s, retraité-e-s). Ces groupes pourraient profiter de l'espace politique ouvert par nos journées de grève pour faire avancer leurs propres revendications. Après tout, leurs luttes ne sont pas opposées aux nôtres, au contraire : elles contribuent à

la construction de la société que nous voulons.

Se préparer à un décret

Pour que cette grève soit victorieuse, il faut aussi nous préparer à l'éventualité d'un décret ou d'une loi spéciale. Toutes les négociations du secteur public depuis 35 ans se sont effectuées sous la menace d'une telle loi : soit le gouvernement met fin aux négociations, met fin au droit de grève et impose une convention collective, soit les centrales syndicales recommandent une entente par crainte qu'une loi spéciale soit décrétée. Pour sortir de l'impasse, nous devons faire en sorte que l'adoption d'une loi spéciale soit risquée pour le gouvernement. Sans nécessairement défier frontalement une telle loi, il est possible d'organiser des perturbations économiques, des manifestations de tout genre et de multiplier les moyens d'action pour obtenir un soutien de la population. Si les étudiant-e-s ont pu vaincre la loi spéciale qui leur était imposée en 2012, c'est parce qu'ils et elles ont su rallier un large appui populaire, composé de centaines de milliers de personnes prêtes à manifester sur des trajets improvisés à chaque soir. Mais pour parvenir à cela, ou à d'autres actions de ce type, il faut dès maintenant planifier notre réaction et il faut en débattre entre nous dès maintenant.

Nous croyons que les conseils de grève intersyndicaux seraient des lieux importants pour avoir ce genre de discussion et préparer des éléments de plan d'action en cas de loi spéciale. Mais nous pouvons également déjà faire adopter, dans nos assemblées générales, une résolution prévoyant la convocation d'une as-

semblée générale d'urgence dès que le gouvernement annoncera un décret. Une telle résolution aurait une double utilité : d'une part, cela nous assurerait d'avoir un lieu de débat pour mesurer concrètement jusqu'où nous sommes prêt-es à aller. D'autre part, cela enverrait un message clair au gouvernement : nous ne resterons pas passifs devant ses menaces. Nous pouvons également établir dès maintenant un plan d'action à réaliser dès l'annonce d'un décret ou d'une loi spéciale par le gouvernement.

Personne ne sait si cette grève sera victorieuse. Nos adversaires ont montré leur rapacité et leur obstination. Y aura-t-il un décret ? Y aura-t-il un règlement qui aura tout d'une capitulation ? Personne ne le sait. Mais s'il est une chose que nous sommes certains de pouvoir nous approprier, c'est bien la grève elle-

même. Parce que la grève, c'est justement la reprise de contrôle par les travailleurs et des travailleuses de leurs lieux de travail, de leur temps et de leur propre parole.

C'est à nous de faire en sorte que cette grève soit vivante et dynamique. Fabriquons nos propres pancartes, écrivons nos propres slogans, organisons nos propres actions. Peu importe l'issue de cette grève, nous pouvons y insuffler de l'enthousiasme, de l'imagination et de la combativité !

Si cet appel vous interpelle, faites-le circuler dans votre milieu de travail et amenez-le en assemblée générale pour qu'il soit appuyé par votre syndicat !

Les signataires proviennent de syndicats affiliés à la CSN, la FIQ, la FAE, l'APTS.



COMMENT S'IMPLIQUER ?

Entrée Libre anime et forme les citoyens et citoyennes de Sherbrooke en encourageant la participation aux activités des organismes de la ville et en servant de moyen d'expression. Ouvert à toutes et à tous, le collectif voit à la coordination de l'organisme et conçoit les parutions. Vous souhaitez vous impliquer au journal ? Manifestez votre intérêt à l'adresse journal@entreelibre.info.

Voici différentes tâches à accomplir :

- participer aux réunions du collectif Entrée Libre et apporter ses idées au développement du journal ;
- couvrir des évènements culturels, sociaux ou politiques pour le journal ;
- corriger et réviser nos épreuves ;
- alimenter nos comptes Facebook et Twitter ;
- réaliser la mise en page de nos parutions (InDesign).

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au coeur de la mission de notre organisation médiatique. Nous souhaitons encourager la participation des citoyennes et citoyens des arrondissements Mont-Bellevue et Jacques-Cartier aux activités de ceux-ci. En ce sens, nous sommes à votre service. Vous pouvez profiter de notre présence à Sherbrooke soit en annonçant vos activités dans notre calendrier communautaire, soit en rédigeant un article sur une problématique sociétale vous préoccupant ou soit en vous payant une publicité.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Vous pouvez annoncer vos activités réalisées ou à venir, tout à fait gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Il suffit de nous faire parvenir une courte annonce (d'au plus 75 mots) décrivant votre activité, à l'adresse journal@entreelibre.info. N'oubliez pas d'y mentionner tous les détails s'y rattachant (date, horaire, lieu, public visé, description, photos, etc.)

Rédaction d'articles

Vous pouvez également nous proposer un article de fond en lien avec la raison d'être de votre organisme. Par exemple, vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou encore présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée. Cet article ne doit pas être un publiereportage, quoique rien ne vous empêche d'y glisser un mot sur votre organisme et sur ses services.

Publicité

Finalement, vous pouvez vous payer une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial !) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entreelibre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

PROCHAINE PARUTION

Avez-vous une dent contre le pétrole ? Des bilans alarmistes à nous partager avec des gestes pour y remédier ? Le prochain journal portera sur l'environnement et les énergies vertes. Faites-nous parvenir vos articles (les autres sujets sont aussi acceptés), ainsi que des illustrations ou photos si le cœur vous en dit. Les correcteurs et correctrices sont bienvenus aussi.

Date de tombée : 20 octobre 2015.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En contribuant, vous appuyez concrètement un journal local et prenez position pour la presse indépendante. Pour obtenir un abonnement annuel (huit parutions), veuillez remplir le formulaire ci-dessous et acheminer votre chèque (à l'ordre de Entrée Libre) à :

Journal Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Vous pouvez également remplir notre formulaire web :

<http://www.entreelibre.info/sabonner/>

Nom : _____

Courriel : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

- Individu – Édition électronique et papier (25 \$)
- Individu – Édition électronique (gratuit)
- Organisation – Édition électronique et papier (40 \$)
- Organisation – Édition électronique (gratuit)

Don supplémentaire au montant de _____ \$.

Merci de votre soutien !

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. 819 821-2270
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé,
Alexandre Demers,
Claude Dostie
Evelyne Papillon,
Sylvain Vigier
Collaboration
Jean-Benoît Baron,
Sylvain Besombes,
Anne-Marie Duclos,
Jérôme Grégoire,
Marie-France Lanoue,
Marianne Verville

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée
Impression Payette & Simms inc.
Graphisme de la maquette :
Studio Stage 2010
Poste publication Enrg. 7082
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2015
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Le **Groupe régional d'intervention sociale de l'Estrie (GRIS Estrie)** est à la recherche d'intervenantes et d'intervenants bénévoles s'identifiant comme gais, lesbiennes, bisexuelles ou bisexuels pour démystifier l'homosexualité et la bisexualité, principalement dans les établissements scolaires. En évitant les débats, les statistiques et les théories, les membres de l'équipe d'intervention s'engagent à répondre le plus ouvertement possible en parlant de leur vécu. Une formation se tiendra à Sherbrooke les 3 et 4 octobre. Un formulaire est disponible en s'adressant à info@grisestrie.org et par le biais de la page Facebook et du site Web de l'organisation.

Solidarité populaire Estrie vous invite à une **conférence sur les plates-formes électorales fédérales** *Pour y voir plus clair!* Conférencier invité : Ianik Marcil, économiste de renom, spécialisé en innovations technologiques, transformations sociales, justice économique et économie des arts et de la culture. La conférence aura lieu au 180 côte de l'Acadie à 19 h le mardi 6 octobre prochain. L'entrée est libre (contributions volontaires acceptées). Les places étant limitées, vous devez vous inscrire à spestrie@videotron.ca ou au 819 570-1158 avant le 2 octobre.

Pour les personnes utilisatrices des services en santé mentale de l'Estrie, **Pro-Def Estrie** vous invite à une **rencontre régionale** qui aura lieu le mercredi 23 septembre 2015 de 9 h à 12 h au 33, rue Brooks à Sherbrooke. Le thème abordé sera « **La participation citoyenne en santé mentale, on s'organise** ». Il y aura les élections des délégués régionaux pour 2015-2016 et le choix des thèmes pour les rencontres à venir. Une confirmation de votre participation doit être faite en composant le 819 822-0363 ou 1 800 561-0363.

Vous voulez participer à l'amélioration de l'environnement en Estrie, joignez-vous à l'équipe d'**Action Saint-François** et à ses activités de **nettoyage des cours d'eau**. Les activités ont lieu tous les samedis matin jusqu'à la fin octobre. Le point de rencontre est au stationnement la Grenouillère. Les bénévoles arrivent à 7 h 45, le départ est à 8 h 10 et le retour à 12 h. Pour plus d'information, appelez au 819 563-5362 ou allez sur le Facebook de l'organisme.

Diabète Estrie offre une **conférence sur l'apnée du sommeil** le mercredi 30 septembre 2015 de 19 h à 20 h 30. Le mercredi 30 septembre à 19 h à la salle La Capitale, Sercovie avec Normand Lapointe, inhalo-

thérapeute. Gratuit. Réservez votre place au 819 823-8558 ou par courriel à info@diabete-estrie.ca. Le samedi 17 octobre 2015 de 12 h à 16 h aura lieu « **Rallie-toi à l'action** ». Venez marcher autour du Lac des Nations et rencontrez des étudiants en kinésiologie de l'Université de Sherbrooke qui vous proposeront des étirements et des exercices à pratiquer en toute sécurité, selon vos capacités physiques et dans le plaisir avec le matériel urbain à votre disposition. Kiosque d'information et de dépistage sur place. Gratuit.

Élixir, organisme d'action communautaire autonome dédié à la prévention des dépendances chez les femmes en Estrie, désire aviser la population de son **changement d'adresse**. Les bureaux de l'organisme sont situés au 333, rue du Québec à Sherbrooke. Le numéro de téléphone est le 819 562-5771. Les bureaux sont ouverts du lundi au jeudi entre 9 h et 12 h ainsi qu'entre 13 h et 16 h. Les femmes peuvent rencontrer une intervenante sans l'obligation de prendre un rendez-vous tous les avant-midi entre 9 h et 11 h 30. La programmation d'automne sera bientôt disponible.



Parole en liberté, service d'écoute gratuit et sans rendez-vous Du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 15 h 30. Ainsi que les lundis soir, du 21 septembre au 14 décembre de 18 h à 20 h. Besoin de parler à quelqu'un, de vous confier, de rompre la solitude ? Une bénévole vous attend afin de vous offrir une écoute de qualité. Vous serez seule ou avec d'autres femmes dans un climat respectueux et sans jugement. **Centre des femmes La Parolière**, 217, rue Belvédère Nord, Sherbrooke, 819 569-0140

Le **Réseau d'Amis de Sherbrooke**, organisme communautaire qui offre des ser-

vices aux aînés et aux proches aidants, fêtera en octobre ses quarante ans d'existence. Pour souligner l'événement, une belle soirée est organisée : buffet chaud, soirée dansante avec orchestre, prix de présence. Si vous avez le goût de fêter avec nous, réservez la soirée du samedi 24 octobre à votre agenda. Le prix des billets est de 40 \$, disponibles à nos bureaux, au 2634 Galt Ouest. Informations : 819 562-2494. *Un Réseau... au cœur de vos vies.*

Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles 2015 Du 5 au 11 octobre prochains, sous le thème « Frontières abolies, cultures enrichies », de nombreuses activités interculturelles, dont la plupart gratuites, sont offertes à la population sherbrookoise. Pour en savoir plus, consultez la programmation sur le site sherbrooke.ca/ssri.



Le **Club Macintosh de l'Estrie** vous invite à ses activités de septembre-octobre 2015. Réunion mensuelle : 5 octobre de 20 h à 22 h. Assemblée générale du CME suivie de présentations sur les ordinateurs Macintosh, iPhone et iPad, première visite gratuite. Lieu : Local principal du pavillon André-Viger, parc André-Viger, rue Richard, Sherbrooke. Lundi Mac-Échange : 28 septembre et 26 octobre de 19 h 30 à 22 h. Ateliers gratuits de discussion et de dépannage Mac, iPad, etc. Lieu : Bibliothèque Eva-Senécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke. Téléphone : 819 569-0379 Courriel : info@cme.qc.ca Site Internet : www.cme.qc.ca

Le 31 octobre, au Parc du Mont Hatley aura lieu le **Bootcamp Spécial Halloween** au profit des **GFGS de l'Estrie**. Participez en solo, en duo, en équipe de travail, entre amis ou encore comme bénévole. En offrant un bloc de 4 heures comme bénévole sur place, vous pouvez ensuite parcourir les 50 obstacles. Pour être bénévole, contactez nathalie.ouellet@grandsfreresgrandesoeurs.ca ou 819 822-3243 poste 101. Pour inscription : page Facebook des GFGS de l'Estrie, www.gfgsestrie.ca ou www.inscriptionenligne.ca/basebootcamp/inscriptions-halloween/

En 1979, une première ressource adaptée aux femmes ayant subi des agressions à caractère sexuel voyait le jour à Sherbrooke : le **Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) Agression Estrie**. Plus de 35 ans après sa fondation, l'organisme est plus pertinent que jamais, et toujours aussi actif dans la communauté. Le CALACS Agression Estrie accompagne les femmes désirant briser le silence qui les empêche de reprendre pleinement le pouvoir sur leur vie. Dans cette optique, une trentaine de témoignages ont été rassemblés pour former le livre « Toutes uniques, toutes unies... Ensemble réagissons ! ».



La **communauté de l'école primaire l'Écollectif** s'est jointe le 1^{er} septembre au matin au mouvement « **Je protège mon école publique** ». 150 personnes, parents, élèves, enfants, anciens parents d'élèves, grands-parents et membres du personnel ont répondu à l'appel de cette activité de solidarité pour dénoncer le sous-financement des établissements scolaires et les coupures importantes dans l'éducation. Dès 8h30 et jusqu'au début des classes, une chaîne humaine s'est formée devant l'école sur la rue Union pour exprimer notre préoccupation quant à l'avenir de l'éducation publique au Québec.



Le **Carrefour de solidarité internationale** apprenait récemment l'octroi, par le Ministère des Affaires étrangères, commerce et développement du Canada (MAECD), d'un montant de 3,9 millions de dollars sur cinq ans afin de financer un projet visant à améliorer la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants au Mali ainsi qu'au Pérou. En collaboration avec ses partenaires de longue date Ayni Desarollo au Pérou et Kilabo au Mali, il travaillera à équiper les centres de santé des régions touchées, à renforcer les capacités du personnel qui y travaille, à sensibiliser la population locale ainsi qu'à favoriser l'accès à une alimentation saine et nutritive pour les mères et leurs enfants.



JE ME SOUVIENS

Jean-Benoît Baron

LA RÉPUTATION DU RÉALISATEUR BERNARD ÉMOND N'EST PLUS À FAIRE. L'HOMME QUI EST DERRIÈRE LA TRILOGIE THÉOLOGALE (LA NEUVAINES, CONTRE TOUTE ESPÉRANCE, LA DONATION) ET TOUT CE QUE TU POSSÈDES, NOUS REVIENT ICI EN FORCE AVEC LE JOURNAL D'UN VIEIL HOMME. ÉMOND, CE PASSIONNÉ DE LITTÉRATURE, ÉCRIT ET RÉALISE CETTE FOIS-CI UNE ADAPTATION D'UNE NOUVELLE D'ANTON TCHEKHOV, UNE HISTOIRE BANALE.

Un médecin vieillissant, du nom de Nicolas, apprend qu'il lui reste peu de temps à vivre. Il décide de garder le secret, en ne dévoilant rien à sa femme qu'il n'aime plus, ni à sa fille adolescente, pour qui il ne semble être qu'un étranger. Ce n'est qu'en compagnie de sa fille adoptive, Katia, dont il a autrefois profondément aimé la défunte mère, qu'il semble trouver un peu de réconfort. Cette dernière, qui s'accuse d'avoir raté sa carrière de comédienne, cherche des réponses à son mal de vivre de la part de Nicolas, ayant lui-même épuisé ses dernières réserves d'optimisme.

La direction photo, menée de main de maître ici par Jean-Pierre St-Louis, nous fait voyager entre l'Europe et le Québec, entre la ville et la campagne, entre le passé et le présent. Émond semble éprouver un amour profond pour nos paysages québécois et *Le journal d'un vieil homme* n'y échappe pas. La fragilité humaine et la perte sont des thèmes omniprésents de sa filmographie et sont dans ce dernier film, plus présents que jamais. Le réalisateur, qu'on connaît pour son amour de la culture, se permet de critiquer notre télévision abrutissante, notre théâtre de vedettariat et notre musique, que le personnage de Nicolas qualifie de robotique. Il se permet même d'écorcher au passage Céline Dion, le Cirque du Soleil et Youppi la mascotte des Expos Canadiens de Montréal. Le réalisateur, tout comme le personnage de Nicolas, s'inquiète de la disparition de la grande culture au profit de la banalité et du divertissement. Il remet aussi en question les conséquences de l'abandon des religions, qui fait de nous des êtres en perte de sens et de repères, comme le personnage de Katia, qui cherche désespérément un sens à sa vie.

Le vieil homme, formidablement interprété par Paul Savoie, avec justesse, sagesse, fragilité et sensibilité rend le personnage

attachant. Sa femme, Barbara, campée ici par Marie-Thérèse Fortin, qu'on aurait aimé voir davantage à l'écran, rend bien ce personnage anti-charismatique. L'écart d'âge entre les deux personnages renforce les différences qui les séparent. Que dire du personnage de Katia, extraordinairement exécuté par Marie-Ève Pelletier, trop peu connue du grand public. À la fois déchirante de vérité et tragique, elle réconforte par sa présence à l'écran. Patrick Drolet, acteur fétiche dans la filmographie d'Émond, vient ajouter une touche de cynisme au récit, par ses courtes apparitions dans son rôle de Michel. Il faut aussi remarquer le travail efficace de Daniel Parent, qui joue un jeune Nicolas, dans les nombreux retours en arrière que nous offre le film. N'oublions pas la jeune Ariane Legault, dans le rôle d'Anne, la fille de Nicolas et de Barbara, qu'on aimerait prendre dans nos bras et aider, comme dans cette formidable scène de paix (la seule d'ailleurs), où le trio se retrouve dans une salle de bain aux vapeurs d'eau chaude, alors que l'adolescente est en pleine crise d'asthme.

Les histoires de Bernard Émond sont souvent déconstruites, comme c'est le cas dans ce film où le passé et le présent s'entrechoquent. Le film s'ouvre avec le personnage de Nicolas, en train d'écrire le fameux journal et cette voix hors-champ, omniprésente, peut-être trop par moment, nous suivra jusqu'à l'arrivée du générique. Les scènes du passé, toutes efficaces, viennent alimenter le récit du présent et le compléter peu à peu, tel un casse-tête, jusqu'à cette scène finale, quelque peu abrupte mais déchirante, entre Nicolas et sa fille adoptive.

Le journal d'un vieil homme est un film intelligent qui nous rappelle la vie qui passe et qui change à laquelle chacun sera confronté au cours de son existence.



Scène du film *Le journal d'un vieil homme*.

LE FESTIVAL DE CONTES AUSSI A UNE HISTOIRE

Evelyne Papillon

CETTE 23^E ÉDITION DU FESTIVAL DE CONTES LES JOURS SONT CONTÉS A CONNU UN DÉBUT MOUVEMENTÉ. DANS UN CONTEXTE DE COUPURES BARBARES DANS LES ORGANISMES CULTURELS, IL FALLAIT S'ATTENDRE À CE QUE LA MAISON DES ARTS DE LA PAROLE (MAP) CONNAISSE ELLE AUSSI DES DIFFICULTÉS. POUR LE FESTIVAL DE CONTES SEULEMENT, 4000 \$ ONT ÉTÉ AMPUTÉS DU BUDGET À LA MI-AOÛT. UNE CAMPAGNE DE SOCIOFINANCEMENT A ÉTÉ LANCÉE ET LA GÉNÉROSITÉ DU MILIEU S'EST TOUT DE SUITE FAIT SENTIR, ET CE, MÊME CHEZ DES ARTISTES OUTRE-ATLANTIQUE SENSIBLES À LA CAUSE. CE N'EST PAS SEULEMENT LES FIDÈLES DE LA MAP QUI ONT DONNÉ, MAIS UN PEU TOUS CEUX QUI CROIENT EN CE BEL ORGANISME.

Alors que certains spectacles auraient pu être annulés, des artistes locaux ont insisté pour se produire quand même sans cachet. La générosité a donc triomphé à tous les niveaux, même si la MAP, tout comme plusieurs organismes, devra trouver de nouveaux modèles pour perdurer. Depuis plusieurs années, le festival peut compter sur une vingtaine de bénévoles qui s'impliquent dans des sphères diverses : hébergement des conteurs, cuisine, transport, etc. En somme, c'est grâce à l'esprit communautaire du milieu que le festival offrira une programmation tout autant de qualité et diversifiée que les années précédentes.

La MAP aussi aime redonner à la communauté puisqu'elle accueille pour l'occasion deux projets de résidence, ce qui se fait trop rarement au Québec dans le domaine du conte. Myriam Pellicane a créé un spectacle facile à transporter, dont la première officielle sera l'ouverture du festival. Quant à François Lavallée, qu'on connaît pour ses contes traditionnels et récits de vie, il fait équipe avec Achille Grimaud pour créer un spectacle sur le western, qui sera présenté dans deux 5 à 7. Le 24 octobre, vous aurez l'honneur d'assister à leur première version publique.

Pour ce qui est de la programmation régulière, Didier Kowarsky revient avec son style contemporain. On retrouvera aussi Françoise Diep, spécialiste de la petite enfance, qui possède aussi un grand répertoire tout public dans le conte traditionnel. Des conteurs anglophones seront aussi de la partie : Marta Singh (tambien en es-

pañol) s'illustrera dans le conte traditionnel entremêlé de récit de vie. Directement de Terre-Neuve, Dale Jarvis nous réserve des contes d'épouvante. Renée Robitaille présentera son tout nouveau spectacle au Parvis. Quant à Arleen Thibault, vedette montante en contes traditionnels, elle sera au Centre Yvonne L. Bombardier à Valcourt. Six 5 à 7 permettront de découvrir des conteurs régionaux et le Collectif du cercle des Cantons de l'Est présentera des contes de Nasrédine sur lesquels il travaille depuis le printemps dernier. Venez encourager la relève !

Bien que la programmation s'adresse surtout aux grands (entendez par là des adolescents jusqu'aux adultes), il y aura trois spectacles pour le jeune public, dont les contes de Françoise Diep pour les deux ans et plus. Rendez-vous au festival du 15 au 25 octobre 2015.



Pour la programmation complète : www.lesjoursontcontes.com.



**Association coopérative
d'économie familiale
de l'Estrie**

Membre de l'Union des consommateurs

L'ACEF Estrie est un organisme de promotion et de défense des droits et intérêts des consommateurs. Nous offrons un service individuel d'aide-information-accompagnement et référence. Nous offrons aussi des ateliers et conférences pour sensibiliser le public sur divers sujets liés à la consommation et aux pièges à éviter.

Téléphone : 819 563-8144 Courriel : acefestrie@consommateur.qc.ca

Site web : www.acefestrie.ca Facebook : www.facebook.com/acefestrie

ON N'AUGMENTERA PAS LES FRAIS DE SCOLARITÉ, MAIS...

Sylvain Besombes

LE MOIS DE SEPTEMBRE ARRIVE À GRANDS PAS. EN PLUS DE LA BELLE TEMPÉRATURE, IL AMÈNE LES FAMEUX 5 À 8 ET LES AGRÉABLES SOIRÉES SUR LE BORD DU FEU. AU GRAND BONHEUR (OU MALHEUR) DE CERTAINS, LE MOIS DE SEPTEMBRE SONNE AUSSI LE TEMPS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE. QUI DIT RETOURS À L'UNIVERSITÉ DIT ACHAT DE LIVRES ET, SURTOUT, LA FAMEUSE FACTURE BIEN SALÉE DES FRAIS DE SCOLARITÉ. QU'EST-IL ARRIVÉ AVEC CETTE FAMEUSE FACTURE ?

En 2012, plus de 200 000 étudiants manifestaient leur désaccord avec l'augmentation des frais de scolarité imposée par le Parti libéral québécois. De telles augmentations ne visaient qu'à économiser un maigre 216 M \$ en 5 ans.

La voix des étudiants entendue, l'ancien Parti québécois abolit cette mesure promettant de ne jamais toucher aux frais de scolarité. Réflexion faite, durant leur mandat de 2012 à 2014, on n'augmentera pas les frais de scolarité, mais on y ajoutera une indexation de 3 % en plus d'une diminution des crédits d'impôt qui chuteront à 8 % au lieu de 20 %. Morale de l'histoire, mieux vaut attaquer les étudiants de dos que de les attaquer de face.

Bien qu'éternels rivaux, le Parti libéral et le Parti québécois semblent bien s'entendre sur cette belle morale. Philippe Couillard promet aux étudiants de ne pas toucher leurs frais de scolarité avec ses mesures draconiennes visant le Saint-

Équilibre Budgétaire. Effectivement, on n'augmentera pas les frais de scolarité, mais on coupera plus de 350 M \$ à l'enseignement primaire et secondaire, plus de 125 M \$ à l'enseignement supérieur en plus d'imposer un quasi-gel budgétaire de 0,2 % au secteur de l'éducation pour 2015-2016.

Au lieu de s'attaquer aux étudiants, le gouvernement s'attaque à l'éducation elle-même. À Sherbrooke, on traduit les effets de cette attaque par la fermeture précipitée de la Faculté de théologie et d'études religieuses, par l'abolition et la fermeture de 102 postes à l'Université de Sherbrooke de l'automne 2014 à l'hiver 2015, par une diminution de 167 chargés de cours en plus d'une

fusion forcée entre l'UdeS et Bishop pour réduire les coûts liés à l'administration. Il y a de quoi s'alarmer pour l'avenir de l'éducation supérieure en Estrie.

Le maire de Sherbrooke, Bernard Sévigny, est tout aussi inquiet de la situation. Il confie à La Tribune qu'on « fonde le développement d'une ville universitaire sur le savoir alors c'est effectivement préoccupant de voir le manque d'intérêt de la part du gouvernement ». Le maire indique que, toutes coupures provinciales confondues, la région de Sherbrooke se voit amputée de 50 M \$.

Martin Coiteux, président du Conseil du Trésor, se veut rassurant pour les jeunes en évoquant que « L'effort de retour à l'équilibre budgétaire vous place au cœur des priorités de l'État. Les gestes que pose le gouvernement sont tout particulièrement destinés à votre génération ».

En réalité, le gouvernement rétablit l'équilibre budgétaire en créant un déficit social.

On n'augmente pas les frais de scolarité, mais on diminue la qualité de l'éducation. Le gouvernement a compris que s'il ne peut frapper le secteur de l'éducation de face, il peut le poignarder de dos à coup de restrictions budgétaires.

Selon le MELS, les écoles secondaires souffrent d'un taux de décrochage scolaire avoisinant les 16 %. De plus, selon le Ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur et Recherche, seulement 30 % des diplômés vont vers des études postsecondaires. Il est plus que temps que Monsieur Couillard s'affirme comme le véritable « allié des jeunes » et qu'il protège notre bien le plus précieux, notre éducation.

L'ÉDUCATION N'EST PAS UNE MARQUE DE « FRIDIGAIRE »

Anne-Marie Duclos

DEPUIS QUELQUE TEMPS, NOUS ENTENDONS PARLER DU NÉOLIBÉRALISME ET DES MESURES D'AUSTÉRITÉ, MAINTENANT BIEN EN PLACE DANS NOTRE SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE. MÊME SI LE NÉOLIBÉRALISME GLORIFIE LE RETRAIT PRESQUE COMPLET DU POUVOIR DE L'ÉTAT DANS LES DOMAINES PUBLICS, IL EN A CÉPENDANT BESOIN POUR ARRIVER À SES FINS. C'EST AINSI QU'IL EST POSSIBLE, AUSSI PARADOXALEMENT QUE CELA PUISSE PARAÎTRE DANS UNE SOCIÉTÉ DITE « DÉMOCRATIQUE », D'ÊTRE DIRIGÉ-E-S PAR DES NÉOLIBÉRAUX QUI APPLIQUENT DES POLITIQUES NUISIBLES POUR LE BIEN COMMUN. VOYONS COMMENT LE NÉOLIBÉRALISME EN ÉDUCATION LAISSE PLACE À LA PRIVATISATION.

Le néolibéralisme prône notamment une intervention minimale des pouvoirs publics parce qu'il les considère comme coercitifs ou destructeurs de la croissance économique des élites. Autrement dit, cette doctrine prêche pour l'accroissement des interventions privées dans les sphères publiques, dont l'éducation, au nom de la promotion de la liberté économique individuelle et de l'économie de marché.

Une autre conséquence néfaste de la logique managériale en éducation se manifeste donc par la décentralisation du pouvoir gouvernemental vers le niveau local, à la manière de petites firmes d'entreprises. Les associations école/parents par les conseils d'établissement, les conseils d'établissements locaux qui jouent le rôle de petits conseils d'administration pour chaque école, la grande place accordée au privé en éducation (notons que 65 % des établissements privés sont toujours subventionnés par l'État, ce qui représente environ 60 % des subventions versées aux écoles du secteur public), ainsi que la volonté d'abolir 26 commissions scolaires sur les 72, constituent des moyens bien assumés des néolibéraux pour se déresponsabiliser du domaine éducatif public qu'il est sensé protéger.

Les coupes répétées dans le domaine de l'éducation pour un total de 217 millions pour l'année 2014-2015 uniquement dans le secteur primaire et secondaire (d'autres coupures sont à prévoir en 2016) affectent les commissions scolaires, les écoles, les enseignant-e-s, et oui : les élèves. Ces politiques d'austérité ont pour but de transformer tous les domaines de la vie humaine en occasion pour le secteur privé de faire de l'argent sur le dos de la population. La réduction des interventions gouvernementales dans les secteurs publics

met à profit un cadre propice à la concurrence des marchés, ce qui favorise la compétitivité et la privatisation.

Pour Chomsky, rendre les services publics inefficients afin que les gens en aient assez et se tournent vers le privé, constitue l'une des tactiques néolibérales pour privatiser les secteurs publics d'une société. Ainsi, la population se dit « consentante » de la privatisation alors qu'on ne lui explique ni toutes les causes ni toutes les conséquences de ce choix dangereux pour la démocratie.

La Convention de partenariat (MELS, 2009) issue des projets de loi n° 124 et n° 88 modifiant la Loi sur l'instruction publique est axée sur la responsabilisation des enseignant-e-s dont les élèves ne performeraient pas assez en fonction des objectifs mesurables établis pour chaque école et commission scolaire. Autrement dit, les enseignant-e-s d'aujourd'hui sont responsables des performances de leurs élèves, et ce, dans des conditions de plus en plus complexes et difficiles, mais où leur autonomie professionnelle est paradoxalement réduite. On traite maintenant le travail enseignant comme un instrument au service de l'économie : à la manière de faire augmenter les profits de son entreprise, il faut faire augmenter les notes de ses élèves. Ces mesures néolibérales que sont les lois 124 (2002) et 88 (2008) prônent la gestion axée sur les résultats et la compétitivité ainsi que la décentralisation du pouvoir gouvernemental par un déplacement de l'autorité au niveau local.

À cela s'ajoutent des mesures de contrôle et de reddition de comptes des enseignant-e-s jumelées à une intensification du travail et à une importante précarité professionnelle (46,6 % de l'ensemble du personnel enseignant des Commissions scolaires

du Québec ont un statut « non permanent » ou « d'appoint »). De plus, pour arriver à leurs fins, les néolibéraux tentent de dénigrer l'image de l'école publique et du travail des enseignant-e-s par des tactiques de relations publiques à la Bernays où l'on minimise les revendications syndicales, les compétences et l'engagement des enseignant-e-s.

Par exemple, les données disponibles de 2005-2006 à 2009-2010, les taux d'élèves intégrés dans les classes ordinaires avec plan d'intervention, ainsi que le nombre d'EHDA avec ou sans plan d'intervention sont en légère augmentation d'année en année (14,2 % ; 14 % ; 14,5 % ; 16 %, 16,7 %). Par contre, la profession enseignante est presque toujours minimisée, voire méprisée par le gouvernement qui semble n'avoir respect ni pour les enseignants de l'école publique ni pour les élèves à besoins particuliers qu'il laisse sans service.

La gestion managériale issue des entreprises privées et le système d'austérité qui l'accompagne sont bien en place dans le système d'éducation au Québec et se manifestent notamment par le désengagement étatique. Comme le disait Falardeau dans son œuvre *La liberté n'est pas une marque de yogourt*, « Les seuls modèles permis sont ceux de l'idéologie de consommation ». Or, l'éducation n'est pas une marque de fridaire. Il est possible de protéger notre école publique tous les jours en refusant un système éducatif à deux vitesses, en valorisant la qualité de son instruction et en étant fiers et fières de la plus grande réussite de notre histoire : une éducation pour tous et toutes.

Collaboratrice à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques, l'auteure est enseignante aux niveaux préscolaire et primaire et doctorante à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, option psychopédagogie.

LA RENTRÉE DU RÉSEAU D'AMIS

Jérôme Grégoire

POUR PLUSIEURS ORGANISMES COMMUNAUTAIRES, LA RENTRÉE EST SYNONYME D'EFFORTS DÉPLOYÉS POUR RECRUTER DE NOUVEAUX BÉNÉVOLES. C'EST LE CAS DU RÉSEAU D'AMIS DE SHERBROOKE. EN EFFET, NOTRE ORGANISME TRAVAILLE TRÈS FORT DOUZE MOIS PAR AN, MAIS PARTICULIÈREMENT À CE TEMPS-CI DE L'ANNÉE, POUR TROUVER DE NOUVELLES PERSONNES AVEC DE GRANDES QUALITÉS HUMAINES ET PRÊTES À S'IMPLIQUER QUELQUES HEURES PAR SEMAINE.

Que font les bénévoles au Réseau d'Amis ? De l'accompagnement-transport et des visites amicales auprès d'aînés de 65 ans et plus qui en ont bien besoin. Pourquoi en ont-ils besoin ? Ça dépend des personnes. Parfois, elles sont isolées, rejetées, se sentent seules. D'autres fois, elles ont des pertes de mémoire, ont plus de difficulté à s'orienter, se déplacent plus difficilement, s'essoufflent dans les escaliers, et elles n'ont pas toujours l'entourage pour les aider à se déplacer pour se rendre à leurs rendez-vous médicaux, faire leurs emplettes de pharmacie ou d'épicerie, etc. De pertes d'autonomie à réseau social de type « gruyère », ces aînés, nos aînés, ceux qui sont nos parents et nos grands-parents, ont besoin d'un petit coup de main pour rester plus longtemps à domicile et demeurer en meilleure santé plus longtemps. Voilà, entre autres, à quoi œuvre le Réseau d'Amis. Résultats ? Pour plus de 800 bénéficiaires, cela signifie une plus belle qualité de vie, plus longtemps, tout en demeurant chez soi.

D'année en année, la réalité du Réseau d'Amis se complexifie. Plusieurs intervenants du milieu mentionnent que le visage du bénévolat change, qu'il est plus difficile qu'auparavant de trouver des gens qui s'engagent sur une certaine période de temps, que les gens s'impliquent moins qu'avant « pour la cause ».

Est-il nécessaire de rappeler que nous sommes dans une société plus individualiste, où « je dois me mêler de mes affaires », où tout va vite, où nous travaillons plusieurs heures semaines, où chacun de nos temps libres n'est pas tellement utilisé à relaxer, mais plutôt à faire une quelconque emplette ! Chacune de nos minutes sont investies, sont essentielles si nous voulons arriver à boucler notre horaire. Et face à une population vieillissante, de nouveaux défis se dressent pour les organismes qui viennent en aide aux personnes âgées : les bénéficiaires potentiels deviennent plus nombreux, tout comme les besoins de chacun d'entre eux. De même que certains bénévoles qui s'impliquent

depuis plusieurs années deviennent graduellement, à leur tour, des bénéficiaires. En effet, nous serons tous amenés, tôt ou tard, à devoir négocier avec la perte d'autonomie, la maladie ou le fait de prendre soin d'un proche.

Pour un organisme comme le Réseau d'Amis de Sherbrooke, un tel état de fait confirme la pertinence d'établir un plan de relève des bénévoles : comment pourra-t-on continuer à desservir tous nos bénéficiaires de façon convenable ? Comment arrivera-t-on à accueillir de nouveaux aînés qui ont besoin de nos services ? Comment fera-t-on pour préserver nos bénévoles qui font parfois bien plus d'heures que nous oserions leur en demander, mais qui en font plus car eux aussi, par compassion, ont le souhait que l'on desserve tout le monde ? Voilà autant de questions auxquelles le Réseau d'Amis tente de répondre grâce à son plan de relève. L'organisme sait qu'il y a encore des gens prêts à s'impliquer, qui ont toute l'humanité pour le faire et un peu de temps à offrir, également. Mais où sont-ils ? Comment les rejoindre ? Comment les convaincre de tout le bénéfice qu'ils retireront à travers un geste pourtant généreusement orienté vers l'autre ? Voilà l'un des défis quotidiens de notre équipe de travail.

Au Réseau d'Amis, nous sommes toujours heureux d'accueillir des étudiants, des nouveaux arrivants, des préretraités ou autres hommes et femmes qui ont un peu de temps et de sourires à offrir. Êtes-vous l'une de ces personnes ? Avez-vous la main sur le téléphone, hésitant une dernière fois avant d'appeler ? Est-ce que cette année, votre « rentrée » rimera avec « M'informer de ce que mon implication au Réseau d'Amis pourrait m'apporter » ?

Allez, si ce n'est pas cette année, nous serons heureux de vous parler l'an prochain !

Bonne rentrée à tous !

Le Réseau d'Amis de Sherbrooke
819 562-2494 | www.reseaudamis.ca

AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL DANS LES CHSLD : LE CALACS AGRESSION ESTRIE N'EST PAS RASSURÉ

Communiqué (Sherbrooke, 18 août 2015)

LES DERNIERS JOURS ONT ÉTÉ MARQUÉS PAR UNE SORTIE PUBLIQUE D'EMPLOYÉS-ES DU CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE SOINS LONGUE DURÉE (CHSLD) ARGYLL SOUTENANT QUE DES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL SUBVENAIENT FRÉQUEMMENT DANS L'ÉTABLISSEMENT ET QUE LA SITUATION PERSISTAIT MALGRÉ LES RAPPORTS RÉDIGÉS. DEPUIS SAMEDI, PLUSIEURS DIRIGEANTS-ES ET EXPERTS-ES DE DIVERS MILIEUX RÉAGISSENT, CHERCHANT À RASSURER LA POPULATION. CES RÉACTIONS NOUS PRÉOCCUPENT DAVANTAGE QU'ELLES NE NOUS RASSURENT.

« L'enjeu sera encore là dans 20 ans », « ce sont des gens qui ne sont pas responsables de leur geste », « ce sont des choses qui arrivent » : quelques citations qui nous laissent croire que la problématique n'est pas prise au sérieux. On a également lu, notamment dans la Tribune, qu'il n'y avait pas de solution simple, que le problème perdurera de toute façon ; on nous a répété qu'on ne pouvait enfermer, enchaîner ou administrer une lourde médication aux potentiels agresseurs et que des procédures sont déjà en place pour gérer ce type de situation.

Et les femmes dans tout ça ? Celles qui ont subi une agression et celles qui ont peur d'en subir une s'isolent, ne se sentent pas en sécurité, peuvent vivre de l'anxiété et donc, sont brimées dans leur liberté. Les conséquences des agressions à caractère sexuel sont nombreuses et variées, d'où l'importance d'offrir un soutien approprié à toutes ces femmes.

Les dirigeants-es et experts-es interviewés-es dans le dossier insistent sur le fait que des procédures sont mises en place pour gérer les cas d'agression, mais qu'en est-il de la prévention ? Nous croyons que la solution pour enrayer la problématique des agressions à caractère sexuel réside non pas dans la répression, mais bien dans l'éducation de la population générale. Ainsi, en sensibilisant sérieusement les intervenants-es, résidents-es et dirigeants-es des CHSLD et en envoyant un message clair – que toute forme d'agression à caractère sexuel est un geste criminel – la fréquence des cas diminuerait certainement. À l'heure actuelle, on tente plutôt de nous convaincre que les troubles cognitifs seraient en cause. Encore une fois, les agresseurs sont déresponsabilisés. Si les troubles cognitifs expliquaient tous les gestes d'agression à caractère

sexuel, les femmes ne commettraientelles pas autant d'agression que les hommes ?

En terminant, notons que le silence entourant les agressions à caractère sexuel est partout dans la société, les CHSLD ne font certainement pas exception.

Mission de l'organisme

Depuis plus de 35 ans, le Calacs Agression Estrie vient en aide aux femmes et aux adolescentes (12 ans et plus) ayant été victimes d'agression à caractère sexuel ainsi qu'à leurs proches. L'organisme communautaire autonome offre des services d'aide directe, de prévention et de sensibilisation aussi bien qu'il réalise des luttes et des actions politiques.

Suivez-nous sur Facebook :
[facebook.com/calacs.delestrie](https://www.facebook.com/calacs.delestrie)



187, rue Laurier, local 313
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : 819 566-2727
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

DES RESSOURCES À DÉCOUVRIR • DES ALTERNATIVES À OFFRIR • UNE FORCE EN DEVENIR



Corporation de développement
communautaire de Sherbrooke
1255, rue Daniel, local 207
Sherbrooke (Québec) J1J 5X3
Téléphone : 819 821-5807
Télécopieur : 819 822-6016
courriel : admin@cdcsherbrooke.ca

Visitez notre site web et notre page Facebook
www.cdsherbrooke.ca

Exercice d'indépendance PERDU ET PAS RETROUVÉ

Evelyne Papillon

SEPTEMBRE EST TOUJOURS UN MOIS BIZARRE POUR MOI. ALORS QUE LA RENTRÉE BAT SON PLEIN, QUE LES ACTIVITÉS CULTURELLES SE DÉCHAÎNENT ET QUE LE CLIMAT SE RAFRAÎCHIT DOUCEMENT, J'AI LES BLEUS. NON, CE N'EST PAS PARCE QUE JE PENSE À MES ANCIENNES FLAMMES. CAR IL NE S'AGIT PAS QUE D'APPRENDRE À VIVRE SANS COMPAGNON, MAIS AUSSI DE REPLONGER DANS D'AUTRES DEUILS INLASSABLEMENT.

Dans ma jeune vingtaine, période où l'on est sensé avoir la vie devant soi, plein de projets en tête et vivre au jour le jour, j'ai perdu un ami. Pas perdu comme dans il est déménagé et on ne s'est plus revu. Pas perdu comme dans on s'est chicané et on a été irréconciliables. Quand on est athée, on croit que les gens ne vont nulle part après leur mort. On les a perdus, point.

Mon ami avait laissé une lettre qui m'était adressée. Il disait que je serais peut-être une des rares à comprendre son geste, à la limite, et que j'avais été importante pour lui. La première idée que j'eus était que j'étais vraiment privilégiée d'avoir eu droit à une lettre. La deuxième fut que si j'étais si spéciale à ses yeux, il aurait pu me dire qu'il n'allait pas bien et on aurait pu chercher des solutions ensemble.

J'aurais voulu le brasser, puis le serrer dans mes bras, mais il

n'était juste plus là. Son corps n'était même pas là durant la cérémonie, il était en analyse en laboratoire. C'est dur de dire adieu à quelqu'un qu'on ne voit pas. Ça laisse un doute dans l'esprit : peut-il s'être sauvé quelque part ? Parfois, j'ai l'impression de l'apercevoir dans la rue. C'est étrange.

Avec le temps, mon ami, est-ce que j'ai compris ton geste, est-ce que je l'ai pardonné ? Oui et non. Oui, je peux imaginer ta souffrance. Non, je ne penserai jamais que tu as fait le bon choix. J'ai vu tes proches s'effondrer comme des dominos, cette année-là. Mon copain, dont tu étais le grand ami, a même sombré dans une dépression au bout de laquelle nous nous sommes quittés, même si tu m'avais spécifié dans ta lettre de prendre grand soin de lui. Et toi, as-tu pris soin de toi ?

Comme si l'événement n'était pas assez important, les funérailles



Photo : Jean-Benoît Baron

ont eu lieu dans le coin du 11 septembre. Je n'ai jamais été bonne avec les dates, mais là on dirait un véritable truc mnémotechnique pour ne jamais t'oublier. J'ai ri nerveusement dans l'église lorsqu'ils se sont trompés dans ton âge. Ce lieu m'a toujours inspiré plus de malaise que de réconfort.

Je te revois parfois dans mes rêves, toujours souriant, avec un air espiègle. Parce que quand tu n'allais pas bien, tu te cachais et quand tu pétais le feu, je croyais que c'était ça, ta personnalité. Avec le recul, on pense que tu souffrais probablement d'une forme de bipolarité et qu'il est venu un temps où tu en as eu assez de vivre ainsi.

Certains hommes ont encore de la difficulté à demander de l'aide (je te comprends, je suis pareille), ils attendent souvent que leurs problèmes soient extrêmes avant d'y recourir. Pour ceux qui osent en demander. Tu avais de la difficulté avec les cadres, les règles, la conformité. Tu aurais eu du mal à recevoir une étiquette de maladie mentale. Et pourtant, tu n'as pas idée de celui que tu aurais pu devenir. Tu n'as pas idée des gens qui seraient arrivés sur ta route : de nouveaux amis excentriques comme toi, des femmes géniales, prêtes à t'ouvrir tout grand leur bras, des études et un travail, dans lesquels tu te serais peut-être bien épanoui, qui sait ? On ne peut pas

revenir en arrière. N'empêche que malgré le peu de photos que j'ai de toi, les souvenirs de moments tout bêtes en ta compagnie me reviennent.

Oui, c'est vraiment vraiment pire que tous les gars que j'ai connus avec qui je ne sors plus. Parce que je sais qu'eux sont en vie, au moins. Je peux prendre des nouvelles au besoin. Je sais qu'ils sont heureux, du moins, je l'espère. Avec toi, c'est comme si quelque chose n'avait jamais été conclu. Oh, je ne passe pas ma vie à geindre sur ton sort, je vais bien ne t'inquiète pas. N'empêche que je me poserai toujours des milliers de questions. Tu fais chier, mais je t'aime.

SOCIÉTÉ

CIVILISATION BARBARE

Marie-France Lanoue

ÇA AURAIT PU ÊTRE MES FILS. ÇA AURAIT PU ÊTRE MOI, CETTE MÈRE COMPLÈTEMENT DÉSESÉRÉE QUI AURAIT TENTÉ DE FUIR POUR SURVIVRE À LA FOLIE D'UN PAYS RAVAGÉ PAR LA BARBARIE. UN ENFANT C'EST LA VIE. ÇA CRIE. ÇA RIT. C'EST TURBULENT. ÇA PLEURE. C'EST CURIEUX. ÇA S'ÉMERVILLE. CE QUE CETTE PHOTOGRAPHIE A DE TRAGIQUE ET DE BOULEVERSANT C'EST SON SILENCE. CE SILENCE QUI TRANCHE AVEC LA VIE, JUSTEMENT.

Quand Rima Elkouri demandait « Comment en est-on arrivé là ? », j'aurais tendance à répondre « Par peur, par manque de courage ». Or, la vie exige du courage. Autrement, elle tombe dans la médiocrité. Mais c'est vrai — il faut le concéder — que c'est parfois effrayant, tragique et terriblement douloureux que de regarder le réel tel qu'il se présente. Plutôt que de choisir la vérité crue qu'offre le réel, certaines personnes vont préférer la facilité

réconfortante du mensonge. Nier le réel. Aussi bien dire, nier la vie.

Le problème vient aussi de ce triomphe de l'individualisme qui décourage ipso facto n'importe quel désir de révolte. Cet individualisme tue toute créativité, toute inventivité qui aurait pu faire naître un nouveau projet de société. Pourtant, si chaque personne osait un tout petit peu de courage pour dénoncer l'inacceptable, on se rendrait compte que nous

sommes plusieurs à être animés par cette volonté de vouloir vivre, véritablement. Nous sommes plusieurs à en avoir assez d'être gavés de vide et de phrases creuses. Nous sommes plusieurs à en avoir assez de ce « réel » préfabriqué par le système qui endort plutôt que d'éveiller. Il faut se rendre compte combien la mise en commun des forces individuelles, c'est-à-dire de la coopération (il faut relire à ce sujet « Le Capital » de Karl Marx et voir combien notre société capitaliste qui carbure aux valeurs économiques a bien maîtrisé la leçon), est un moyen puissant d'action pour changer le monde...

Et le silence, ce silence hypocrite n'est rien d'autre que la peur. Cette peur qui est le moteur de nos sociétés. Cette peur qui

conditionne le peuple à rester tranquille : peur de parler, peur du jugement d'autrui, peur de l'autre, peur de ses convictions, peur de défendre ses idées, peur d'avoir des idées... Si les gens ouvraient enfin leurs gueules, s'ils osaient dominer leurs peurs plutôt que de se laisser asservir par elles, alors peut-être que le monde irait un peu mieux.

La peur est quelque chose de normal, de tout à fait naturel. C'est un mécanisme de défense, une forme d'instinct de survie pour n'importe quel animal y compris l'homme, bien entendu. Mais l'avantage que nous sommes supposés avoir sur la bête, c'est la capacité de raisonner. C'est cette faculté de juger que nous avons et qui devrait nous permettre de discerner le bien du mal, le vrai

du faux, le beau du laid... Jusqu'à quel point nous servons-nous de la peur comme excuse pour préserver notre confort ? Et j'ai bien parlé de confort, car trop souvent, il ne s'agit pas de préserver la vie — bien au contraire ! — mais son confort individuel.

Au siècle dernier, un grand philosophe espagnol, José Ortega y Gasset, observait déjà le déclin de la civilisation et écrivait à ce sujet : « La civilisation est avant tout la volonté de vivre en société. On est incivil et barbare dans la mesure où l'on ne compte pas avec les autres. » Eh bien, force est de constater que ce qui reste de civilisation est en train de verser dans la barbarie.